ENTRETIEN avec Dorothee OBERLINGER, directrice musicale de l'Ensemble 1700 à propos de son nouvel enregistrement La Colpa originale de Francesco Conti

A l'automne 2026, l'actualité baroque met en avant le geste affûté, inspiré de la cheffe Dorothee Oberlinger et son remarquable Ensemble 1700. Déjà remarqué pour de superbes recréations dont des joyaux oubliés signés Steffani, Bononcini, Graun…, le collectif allemand ressuscite un oratorio clé de Francesco Conti, compositeur adulé à la Cour impériale de Vienne dont il incarne les spécificités spirituelles (et esthétiques) : acuité psychologique des



personnages, huis-clos émotionnel et profondément humain, orchestre virtuose, constellé de nuances et de couleurs : la partition ainsi révélée, « *La Colpa originale* » (1718) est éblouissante musicalement, un véritable théâtre qui déploie des individualités fortes (Dieu, très présent et humanisé comme jamais) ou souvent faibles et tiraillées, bouleversantes (Adam, Eve)… Voici de loin l'un des événements baroques les plus saisissants de cette année 2026. Explications

---

CLASSIQUENEWS : Que pensez-vous de l'écriture de Francesco Conti, en particulier dans l'oratorio La Colpa Originale ? Vocalement et instrumentalement ?



DOROTHEE OBERLINGER : Francesco Bartolomeo Conti a été l'une de mes grandes découvertes ces dernières années. En son temps, il était un compositeur très respecté à la cour impériale de Vienne, contemporain de Bach et de Haendel, mais aujourd'hui sa musique reste amplement inconnue. Ce qui me fascine le plus dans La Colpa originale, c'est la combinaison de l'inventivité mélodique italienne avec la tradition contrapuntique très développée de la cour de Vienne. Le langage musical de Conti est exceptionnellement imaginatif, coloré et sophistiqué. Sa musique est pleine de tournants harmoniques inattendus, d'écriture contrapuntique complexe et d'idées mélodiques merveilleuses.

Son écriture vocale est exceptionnellement exigeante et virtuose. Les arias nécessitent non seulement une grande agilité technique, mais surtout la capacité de transmettre le développement psychologique des personnages à travers la musique. Conti est un maître de la caractérisation musicale. Il trouve un langage musical distinctif pour chaque personnage et chaque situation émotionnelle. Ses personnages ne sont jamais unidimensionnels ; au contraire, ils révèlent une étonnante complexité psychologique.

Je suis tout aussi fasciné par son instrumentation. Conti était lui-même un virtuose célèbre du théorbe, et il avait une sensibilité extraordinaire à la couleur instrumentale. Les instruments n'accompagnent pas seulement les voix ; ils deviennent des protagonistes dramatiques indépendants — Dorothee Oberlinger © Johannes Ritter.

Pour cette raison, nous avons travaillé avec un ensemble de continuo particulièrement riche et coloré, comprenant théorbe, basson, clavecin, orgue et instruments à cordes graves. Les micros de l'enregistrement contribuent également à ce monde sonore très détaillé. En outre, nous avons introduit un

salterio, un dulcimer martelé, comme couleur supplémentaire – un instrument que Conti lui-même a délibérément employé dans certains de ses autres oratorios.

Le résultat est une musique merveilleusement vive dans laquelle les couleurs instrumentales reflètent et intensifient les états émotionnels des personnages. À chaque instant, on sent que Conti était un véritable compositeur pour le théâtre. Bien que La Colpa originale soit un oratorio sacré, il s'agit essentiellement d'un théâtre musical de premier ordre. C'est pourquoi nous avons travaillé avec un ensemble de continuo particulièrement riche et coloré, comprenant des théorbes, des bassons, des clavecins, des orgues et des instruments à cordes graves. Les enregistreurs contribuent également à ce monde sonore distinctif. En outre, nous avons introduit un salterio, un dulcimer martelé, comme couleur supplémentaire – un instrument que Conti lui-même a délibérément employé dans certains de ses autres oratorios. Le résultat est une musique merveilleusement vive dans laquelle les couleurs instrumentales reflètent et intensifient les états émotionnels des personnages. À chaque instant, on sent que Conti est un véritable compositeur pour le théâtre. Bien que La Colpa originale soit un oratorio sacré, il s'agit essentiellement d'un théâtre musical de premier ordre.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il un passage, une séquence que vous aimez particulièrement ? Y a-t-il un personnage qui vous émeut particulièrement ? Pour quelles raisons ?

DOROTHEE OBERLINGER : Il y a tant de moments merveilleux dans cet oratorio. L'un d'entre eux qui me touche particulièrement est une aria pour Adam dans laquelle Conti utilise un trombone obligé. Ici, le trombone devient presque une seconde voix humaine. Pour moi, cela représente une sorte de conscience intérieure, qui parle à Adam et reflète ses doutes, ses peurs, son trouble intérieur. C'est un moment musical incroyablement

touchant, presque intime. On associe normalement le trombone à quelque chose de solennel ou de majestueux, mais Conti l'utilise ici avec une tendresse et une sensibilité remarquables. Je trouve qu'Adam lui-même est particulièrement émouvant. C'est un personnage profondément humain, déchiré entre l'obéissance, l'amour, la peur et le désir de connaissance. Au début, il essaie de résister à la tentation, mais en fin de compte, lui aussi succombe à l'idée de devenir égal à Dieu. Eve est tout aussi fascinante pour moi. Elle est curieuse, vibrante et pleine de désir de connaissance, mais aussi vaniteuse et sujette à la tentation. C'est précisément cette ambiguïté qui fait d'elle un personnage si étonnamment moderne.

Un autre point fort pour moi concerne les deux chœurs conclusifs, qui mettent fin aux première et deuxième parties de l'oratorio. Ils sont d'une haute importance musicale et dramatique. Le premier chœur, après la Chute, exprime la réalisation dévastatrice de la perte : par la désobéissance, l'humanité a perdu le Paradis. Dans le deuxième refrain de conclusion, cependant, une perspective entièrement différente émerge. Après le jugement et l'expulsion du Paradis, la possibilité de d'une Rédemption offre un nouvel espoir. Ces deux chœurs éclairent de manière remarquable le développement psychologique et théologique de toute l'œuvre : de la perte de l'innocence à l'espoir du pardon.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la signification de l'oratorio pour vous ? Quel est son enseignement ?

DOROTHEE OBERLINGER : Pour moi, La Colpa originale est bien plus que le récit musical d'une histoire biblique. C'est un drame profondément humain sur la liberté, la responsabilité, la tentation, la culpabilité et le pardon. Ce que je trouve particulièrement intéressant, c'est que Conti et son librettiste, Pietro Pariati, ne se contentent pas de présenter

les personnages comme des symboles du bien et du mal. Au lieu de cela, ils dépeignent les êtres humains avec leurs contradictions profondes, leurs faiblesses et leurs désirs. Adam et Ève sont confrontés à la possibilité de faire leurs propres choix, et ils doivent faire face aux conséquences de ces décisions. On pourrait donc aussi voir la chute sous un autre angle : la perte du paradis marque le début de la connaissance humaine et de la responsabilité personnelle. Ce n'est qu'en transgressant l'interdit qu'Adam et Ève prennent véritablement conscience d'eux-mêmes et de leur liberté. Pour moi, c'est une interprétation très moderne et fascinante de l'histoire.

En même temps, l'oratorio ne se termine pas par une punition, mais par un message d'espoir. Malgré la culpabilité de l'humanité, Dieu promet la possibilité d'une rédemption. L'idée chrétienne qu'un second Adam viendra pour vaincre le péché du premier, ouvre une perspective entièrement nouvelle. Pour moi, c'est l'un des messages les plus essentiels de l'œuvre : les êtres humains sont faillibles, mais ils ne se définissent pas seulement par leurs erreurs ou leur culpabilité. Il y a toujours la possibilité du pardon et d'un nouveau départ. Je trouve ce message particulièrement émouvant et pertinent à notre époque.



Dorothee Oberlinger © Johannes Ritter

CLASSIQUENEWS : Comment cet enregistrement s'inscrit-il dans votre travail artistique actuel ?

DOROTHEE OBERLINGER : La redécouverte et le renouveau d'œuvres oubliées est depuis de nombreuses années au cœur de mon travail artistique avec l'Ensemble 1700.
Parallèlement à l'interprétation des grands compositeurs connus du baroque, je suis particulièrement passionnée par la redécouverte d'œuvres moins connues mais musicalement remarquables de cette période. Au cours des dernières années, nous nous sommes consacrés intensément à la redécouverte d'opéras baroques et d'autres œuvres dramatiques de compositeurs tels que Bononcini, Giuseppe Scarlatti,

Bernasconi, Graun et récemment Steffani. *La Colpa Originale* s'intègre magnifiquement dans ce sillon car, malgré son sujet sacré, l'oratorio possède une puissance théâtrale considérable. À bien des égards, c'est un opéra sans mise en scène conventionnelle, mais avec un drame psychologique et musical extraordinaire. L'histoire de sa redécouverte est particulièrement fascinante.
Alice Lackner, qui chante le rôle de Cherubino dans notre production et est directrice artistique du festival Güldener Herbst en Thuringe depuis 2025, a découvert la partition dans la collection Anton Ulrich à Meiningen.

Le fait qu'une œuvre du compositeur de la cour viennoise Conti ait été conservée à Meiningen démontre à quel point sa musique était connue au-delà de Vienne et à quel point les cours européennes étaient étroitement liées par la musique. Le duc Anton Ulrich de Saxe-Meiningen avait rassemblé une importante collection de musique vocale italienne et, en particulier, viennoise grâce à ses séjours à Vienne. Cette découverte a conduit à une merveilleuse collaboration entre le festival Alte Musik Knechtsteden et le festival Güldener Herbst en Thuringe. La recherche musicologique et la préparation de l'édition musicale ont été réalisées en Thuringe, également en étroite collaboration avec les musiciens de notre Ensemble 1700.Nous avons ensuite porté l'œuvre sur scène à Knechtsteden dans une production semi-scénique avec le metteur en scène Nils Niemann.

Un autre aspect essentiel de ce projet était l'opportunité de travailler avec une distribution exceptionnelle de chanteurs. Avec David Tricou (Dieu), Tim Morgan en Adam, Jiayu Jin comme Eve, Luigi De Donato pour Lucifer et Alice Lackner comme Cherubino, nous avons eu un ensemble vraiment merveilleux. Tous les cinq sont non seulement des chanteurs techniquement brillants, mais aussi des conteurs musicaux exceptionnels. David Tricou apporte à la fois autorité et humanité touchante au rôle de Dieu. Tim Morgan dépeint Adam avec une grande

sensibilité et profondeur expressive, révélant un personnage déchiré par le conflit intérieur. Jiayu Jin, avec son soprano lumineuse et agile, fait ressortir les multiples facettes d'Eve. Luigi De Donato, avec sa voix de basse si spécifique et sa présence sur scène impressionnante, est une incarnation idéale de Lucifer. Et Alice Lackner prête à Chérubin, une chaleur particulière et une intensité expressive. C'est un grand privilège de travailler avec des artistes qui ne se contentent pas d'interpréter cette musique, mais lui insufflent une nouvelle vie. Nous sommes extrêmement fiers d'avoir ramené cette œuvre extraordinaire sur scène après quelques 300 ans et de pouvoir présenter son enregistrement en première mondiale.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir emblématique vécu lors de l'enregistrement en direct ?

DOROTHEE OBERLINGER : Un souvenir particulièrement beau est notre Arbre de la Connaissance, que nous avons utilisé dans le spectacle à demi mis en scène. Il s'agissait en fait d'un accessoire théâtral historique original, probablement issu de la tradition du théâtre jésuite baroque. Ce qui le rendait si fascinant, c'est que les pommes pouvaient être illuminées de l'intérieur par la lumière des bougies. Cela a créé un effet presque magique, parfaitement adapté à l'histoire de la Chute ! Ce fut un moment très spécial pour réunir un tel objet théâtral historique avec la musique de Conti, ravivant un peu de l'imagination extraordinaire et de la magie propose au théâtre baroque.

Une autre merveilleuse anecdote historique concerne Conti lui-même. Il n'était pas seulement un compositeur, mais aussi l'un des plus célèbres virtuoses des théorbes de son temps. Dans l'une des arias d'Eve, il a écrit une partie de théorbe très virtuose, qu'il a probablement exécutée lui-même. Et le rôle d'Eve a été réalisé dans le style d'époque par l'une de ses

épouses ! Il est merveilleux d'imaginer Conti accompagnant sa propre femme dans une aria traitant du désir humain et de la tentation. Des histoires comme celles-ci rendent l'histoire de la musique merveilleusement vivante pour moi. Et c'est précisément ce que je trouve si passionnant dans notre travail : nous ne faisons pas seulement de la musique d'il y a trois siècles à nouveau audible, mais nous redécouvrons aussi quelque chose de sa vitalité originelle, de son imagination et de son esprit théâtral.

Propos recueillis en novembre 2026

critique

LIRE notre **critique de l'oratorio La Colpa Originale de Francesco Conti** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-francesco-conti-la-colpa-originale-vienne-1718-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-1-cd-cpo/

Nouvelle recréation baroque événement par l'Ensemble 1700 et Dorothee Oberlinger. Une pomme interdite, une tentation fatale et la musique de retour après presque 300 ans d'oubli dans l'obscurité : en ressuscitant l'oratorio « La Faute originelle » de Francesco Conti, Dorothee Oberlinger et l'Ensemble 1700 réalisent une nouvelle redécouverte remarquable. L'enregistrement est annoncé chez CPO, le 5 novembre 2026.



ENTRETIEN avec Guillaume CUILLER, directeur artistique de l’ensemble Stradivaria, à propos du nouvel album « Swing’in Partita »

L’hautboïste Guillaume Cuiller pilote à présent l’ensemble *Stradivaria* ; le nouvel enregistrement « *Swing’in Partita* » éclaire l’extrême expressivité des bois et des vents à Vienne quand l’*Harmonie Musik* sous le règne de Joseph II, vivait un âge d’or… Pour les instrumentistes, l’important est de nuancer, phraser ensemble : restituer l’art de séduire et de divertir grâce à une dextérité naturelle et virtuose… Le programme crée aussi une nouvelle partition : « *Partita* » de Guillaume Connesson, dans un jeu en

dialogue, emblématique de l’ouverture de Stradivaria aujourd’hui…

Photo : © Jean-Baptiste Millot

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous avez repris la direction artistique de Stradivaria, dans quelle direction avez-vous accompagné l’ensemble ? En quoi ce nouveau programme (et ce premier disque sous votre direction) est-il emblématique de la ligne artistique actuelle ?



Guillaume Cuiller : Après une bonne trentaine d’enregistrements et un changement de direction artistique, Stradivaria vit une nouvelle étape avec cet album, qui présente une partie du travail que nous menons depuis trois ans sur la musique pour instruments à vent de la fin du XVIIIème siècle. Étant hautboïste, et malgré le nom de Stradivaria évidemment lié au monde des cordes, j’ai un peu réorienté une part du répertoire de l’ensemble vers la période très faste qui court des années 1760 à 1820 dans l’est de l’Europe. Par ailleurs, je poursuis bien sûr le travail « historique » de Stradivaria consacré à la musique baroque instrumentale et vocale des grands courants européens, la France, l’Italie et l’Allemagne.
Enfin, je veux décloisonner les genres, faire le lien avec d’autres disciplines et d’autres esthétiques, notamment la création d’aujourd’hui, comme c’est le cas dans ce nouvel album. Au-delà de ces choix artistiques, j’ai choisi d’approfondir notre ancrage sur le terrain, en collaboration étroite avec les acteurs du territoire nantais où nous sommes

installés depuis plus de 20 ans, pour fédérer tous les publics autour de l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à la musique pour vents à Vienne ? En quoi est-elle inspirante pour vous ? Que permet-elle aux interprètes ? Quels en sont les défis et les points d'accomplissements ?

Guillaume Cuiller : Le répertoire des vents est bien souvent pauvre, comparé à celui des cordes ou des claviers. Les années 1760 à 1820 font figure d'exception. Notamment sous le règne de Joseph II à Vienne, la Harmonie Musik – « musique d'harmonie » – a connu une période d'or : l'octuor à vent (hautbois, clarinettes, cors et bassons par paires) était une formation de référence pour laquelle presque tous les compositeurs écrivaient. C'est un peu notre « quatuor à cordes » ! Cette formation est équilibrée grâce l'association de timbres variés, la vivacité des hautbois, la douceur des clarinettes, la rondeur des cors, la profondeur des bassons… mais j'aurais pu aussi intervertir tous ces qualificatifs, tant chaque instrument est capable de multiples couleurs sonores. C'est cette richesse qui fait l'intérêt de l'octuor, qui sonne comme un véritable petit orchestre.

Le défi, avec des instruments aussi différents, c'est de mélanger les sons et les attaques pour fabriquer un son commun. Et de donner l'impression qu'il n'y a qu'un musicien : penser la musique ensemble, phraser de la même manière, malgré nos contraintes techniques différentes, c'est là l'idéal que nous cherchons à atteindre.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme et choisi les compositeurs et leurs œuvres ? Quelle en est la dramaturgie dans sa continuité ?

Guillaume Cuiller : Swingin’ partita est aussi sous-titré : « 1800 : l’art du divertissement ». J’ai choisi d’explorer l’esprit de la musique pour vents de l’époque, une musique légère et virtuose, une belle musique de divertissement – car ce mot n’a rien de péjoratif : le divertissement viennois est d’un grand raffinement.

Le programme mêle des œuvres phares des années 1800 (la partita de Franz Krommer, le rondino de Ludwig van Beethoven) à des œuvres moins connues (l’armonia de Antonio Salieri) ou même complètement oubliées (le divertimento de Casimir Cartellieri). L’album s’ouvre avec la partita de Franz Krommer, qui représente une forme d’accomplissement du genre ; en miroir, une partita de Guillaume Connesson clôt le disque – hommage au XVIIIe siècle et ouverture sur notre époque.

CLASSIQUENEWS : Qu’apporte la commande à Guillaume Connesson ? Qu’avez vous travaillé avec le compositeur pour réaliser ainsi la création de sa partition ?

Guillaume Cuiller : Il y a eu pas mal d’allers-retours entre Guillaume Connesson et les musiciens concernant les possibilités techniques des instruments du XVIIIe siècle. Le travail avec le compositeur a soulevé un point passionnant : pour une fois, nous n’avons pas abordé la musique par le prisme des instruments, qui nous dictent habituellement le phrasé. C’est même le contraire ici : nous jouons ces instruments dans une musique actuelle pensée pour eux, et nous leur découvrons de nouvelles couleurs inouïes.
J’ai demandé à Guillaume Connesson d’écrire une musique de divertissement : c’est cet état d’esprit qui fait l’unité de l’album, au-delà du style. La musique prend la forme qui correspond à son époque, avec un langage « classique » au XVIIIème siècle, ou bien pop ou disco dans les années 1970, et encore différent aujourd’hui, riche de multiples influences ;

ce qui importe, c’est l’esprit qui sous-tend la création. En l’occurence, je ressens la même envie de danser sur la polacca de Krommer que sur le rondo disco de Connesson, ou bien la même intensité lyrique dans l’andante cantabile très opératique que dans la chaconne pop, aux couleurs sombres d’un film de Melville… Pour moi, c’est l’émotion qui est au premier plan, quel que soit le style, et c’est cette émotion qui permet de tisser des liens entre les esthétiques.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il une suite, un prolongement après ce programme et ce disque ?

Guillaume Cuiller : Nous avons eu beaucoup d’occasions de donner ce programme en concert , et nous continuons de le donner… Dans le même esprit, nous jouons aussi la Gran partita de Mozart, chef d’oeuvre de la musique pour vents. Pour le moment, il n’y a pas d’autre prolongement prévu autour de ce répertoire, car nous allons revenir à des projets plus « baroques » avec Stradivaria dans les mois à venir.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous une anecdote, un souvenir à partager, liés à l’enregistrement du disque « Swingin’partita » ?

Guillaume Cuiller : Un beau souvenir : le plaisir d’être accueillis à l’abbaye de Fontevraud pour réaliser cet enregistrement. C’est un endroit hors du temps où la pierre, la nature, la lumière automnale, bref, tous les éléments sont propices à la sérénité et à la concentration. L’équipe de l’Abbaye est au diapason et nous a accueillis dans des conditions optimales !

Propos recueillis en mai 2026

Photo : Guillaume Cuiller © JB Millot



LIRE notre présentation du cd Sing'in Partita par Stradivaria – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-1-cd-mirare/

Les instrumentistes de l'ensemble Stradivaria savent renouveler leur programme en défrichant des pans méconnus du répertoire instrumental. Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II… Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon

LIRE notre CRITIQUE du cd SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-swinginpartita-harmoniemusik-octuor-de-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-stradivaria-1-cd-mirare-enregistre-a-fontevraud-en-oct-2024/

***Eclectique et volubile, la performance touche autant qu'elle impressionne (capable d'une motricité rythmique continue jusque dans la pièce contemporaine, disco, pop,… signée Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes savent s'écouter et respirer ensemble, exprimant de l'HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d'une* vivacité et un relief individualisés proprement français. L'intérêt revient aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l'hauboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020**



CRITIQUE CD, événement. SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri,

Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

Quel est l’âge d’or instrumental à Vienne dans les années 1790-1800, soit dans la dernières phase de l’époque mozartienne ? Le présent cd répond à cette question, avec finesse et arguments. Le programme qui rassemble plusieurs pièces virtuoses pour octuor permet aux solistes de l’ensemble Stradivaria d’exposer leur agilité superlative, et une expressivité tout autant profonde voire allusivement poétique (l’Armonia per un tempio della notte de Salieri où charme et captive la souplesse caressante de la clarinette, magnifiquement associée au cor…). Eclectique et volubile, la performance touche autant qu’elle impressionne (capable d’une motricité rythmique continue jusque dans la pièce

contemporaine, disco, pop,… signée Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes savent s'écouter et respirer ensemble, exprimant de l'HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d'une vivacité et un relief individualisés proprement français. L'intérêt revient aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l'hauboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020.



Le **Krommer** d'ouverture (***Partita*** opus 57) met en condition et annonce la couleur de tout l'album : virtuosité, légèreté, facétie tendre, parfois profonde, d'une grâce viennoise, idéalement dans l'esprit et l'hyperélégance d'un Mozart (souffle et éloquence de l'Adagio). La maîtrise des instrumentistes de Stradivaria

fait danser chaque partie en un brillant caquetage (très engageant « Minuetto presto », puis le finale « alla polaca »)… Le velours délicat des clarinettes, le chant plus nuancé et sombre des bassons (et contrebasson), la partie exposée chantante du hautbois dont le Grundman du leader Guillaume Cuiller… redouble de relief voluptueux, aux nuances rossiniennes, entre finesse et œillades assumées.
Le ***Rondino en mi bémol majeur*** du jeune **Beethoven** (1793) s'impose dans sa maîtrise des phrasés et l'art des équilibres avec une multitude de teintes dans la tendresse que les instrumentistes savent éclairer avec un brio ciselé (et pour les cors, particulièrement exposés dans un jeu d'échos et de réponses, avec des sourdines spécifiques !)

Amoureux et même languissant, comme suspendu, le climat nocturne, apaisé, d'un calme enchanté, du « **Tempio della notte** » **de Salieri** (1795), éclaire un aspect lui aussi très mozartien du compositeur officiel de la Cour Viennoise ; les musiciens de Stradivaria soulignent la pudeur de l'écriture, son caractère mystérieux et velouté (grâce à la clarinette sollicitée tout du long) ; ils éclairent en particulier la noblesse grave et onirique du genre de l'Harmoniemusik, qui ici n'a rien d'un divertissement creux, mais semble au contraire en connexion directe avec des sentiments profonds, d'une ineffable puissance.

Très intéressant le style d'**Antonio Casimir Cartellieri** (1772-1807) se dévoile dans son ***Divertimento n°2***. Le compositeur fait une subtile synthèse de l'art Viennois. Actif à Berlin, l'Italien qui travaille comme Beethoven sous le patronage du Prince Lobkowitz (dont il est maître de chapelle dès 1796) allie nervosité virtuose, volubilité expressive et humour… dans un équilibre souriant, très théâtral, toujours équilibré et facétieux, d'une élégance déjà toute Rossinienne. La vélocité collective, millimétrée, requise entre cors et bassons s'épanouit entre autres et fait merveille, dans l'ultime 4è mouvement « alla cosaca » ; d'autant plus que le

manuscrit choisi (autrichien), permet de goûter la saveur fine, expressive, mordante, admirablement calibrée des instruments historiques ; l'octuor gagne une intensité et une diversité de nuances, délectables. Tandis que dans le « Menuetto – Trio », le hautbois tient la place la plus chantante, en alternance avec l'équation tendre cors / clarinettes. C'est assurément dans les 4 mouvements de cette pièce que les instrumentistes de Stradivaria s'accordent miraculeusement ; le timbre de chaque instrument étant parfaitement réglé ; travail d'orfèvre à 8 où chaque partie tient sa place pour briller sans couvrir les autres (caractère dansant et mordant, nerveux et facétieux du finale « alla cosaca », avec phrase grasse et bouffonne du contrebasson que compense la volubilité aérienne du hautbois).

Frais, hyperactif, l'épisode signé **Guillaume Connesson** (« ***Le Tombeau des Seventies*** », commande de Stradivaria) swingue et danse lui aussi avec un lyrisme libéré, alla Bernstein ; la « Ballade funk » permet à chaque instrument de participer et briller dans une joie contagieuse. La « Chaconne pop » berce par son allure ternaire de plus en plus riche sur le plan harmonique, avant que l'éclat rythmique du dernier « Rondo disco », dans une belle vivacité qui s'assume de plus en plus vers sa conclusion délirante et délurée, n'explose dans un ultime tutti, exclamatif.

CRITIQUE CD, événement. SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

LIRE aussi **notre présentation annonce du cd événement « Swingin'partita » par Stradivaria** :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-1-cd-mirare/

Harmoniemusik, partitas et octuors de vent… Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II… Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon.

Dans » Swingin' partita « , les instrumentistes de Stradivaria que dirige depuis 2023 Guillaume Cuiller, s'intéressent en particulier au format de l'octuor à vent, et donc aux partitas, ici abordés par Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri… sans omettre Antonio Salieri : une musique virtuose et sensible, qui cache sa richesse souvent saisissante, derrière une apparente légèreté : un sommet d'élégance et de raffinement qui illustre avec justesse le thème mythique de la conversation en musique…

CD événement, annonce. Swingin' partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare]

CD événement, annonce. Swingin’ partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare]

Les instrumentistes de l’ensemble Stradivaria savent renouveler leur programme en défrichant des pans méconnus du répertoire instrumental. Le nouveau cd intitulé « *Swingin’partita* » dévoile l’essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l’impulsion directe de l’empereur Joseph II… Un âge d’or que rompera la guerre contre Napoléon.



Harmoniemusik,
partitas et octuors de vent…

Dans » ***Swingin' partita*** « , les instrumentistes de Stradivaria que dirige depuis 2023 **Guillaume Cuiller**, s'intéressent en particulier au format de l'octuor à vent, et donc aux partitas, ici abordés par **Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri…** sans omettre Antonio Salieri : une musique virtuose et sensible, qui cache sa richesse souvent saisissante, derrière une apparente légèreté : un sommet d'élégance et de raffinement qui illustre avec justesse le thème mythique de la conversation en musique. Ainsi à Vienne s'affirment les délices de la « Harmonie music », emblème musicale de la capitale autrichienne. Stradivaria complète le programme par une pièce commandée au compositeur **Guillaume Connesson** selon le modèle de la partita classique.

» *La jubilation des timbres et des rythmes qui caractérise son écriture offre un contrepoint idéal à l'esprit de divertissement qui anime la musique pour vents en 1800* « , s'enthousiasme Guillaume Cuiller.

L' ensemble uniquement composé d'instruments à vent, à savoir généralement de deux hautbois, deux clarinettes, deux cors et deux bassons expérimente toutes les alliances expressives d'une telle réserve de timbres et de couleurs. La forme évolue et à ce noyau classique se joignent parfois des flûtes, un serpent ou une contrebasse. sLe répertoire s'enrichit considérablement comprenant soit des pièces spécialement composés à cet effet, soit pour divertir un nombre croissant d'amateurs, des transcriptions d'airs à la mode comme les airs

d’opéra.

Née pour accompagner la vie des cours aristocratiques (processions, cérémonies, bals et fêtes champêtres…), le genre s’invite en réalité partout à la ville : salons, théâtres, églises, rues et jardins, pour les repas, les retrouvailles diverses… En plein air, pour les réunions sociales et les académies. L’écriture séduit, enchante, divertit… Et bientôt tout un monde sonore surgit ne cédant rien à la facilité : marches, divertimenti, sérénades, notturni et partitas…), arrangements de Symphonies et d’opéras à la mode constituent le répertoire qui allie clarté classique, virtuosité, subtilité d’orchestration. À Vienne, cette tradition atteint son apogée avec Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart sans omettre Ludwig van Beethoven…



C’est tout l’enjeu de cet enregistrement plus qu’original, … défricheur. L’approche vivante et particulièrement fouillée, souligne combien Stradivaria se renouvelle en s’engageant dans l’interprétation du répertoire élégantissime qu’une oreille distraite et expéditive a tôt fait de cataloguer. A torts.

CD événement, annonce. Swingin’ partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare] – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – Enregistrement réalisé du 28 au 31 octobre 2024 à l’Abbaye Royale de Fontevraud (1 cd Mirare Mir 790)

Franz Krommer (1759-1831)
Partita op. 57
1. Allegro vivace 5’16
2. Minuetto, presto – Trio 3’48
3. Adagio – Andante cantábile 4’16
4. Alla polaca 4’48

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
5. Rondino WoO 25 6’

Antonio Casimir Cartellieri (1772-1807)
Divertimento n° 2
6. Adagio – Allegro agitato 5’13
7. Adagio poco andante 4’13
8. Menuetto – Trio 2’15
9. Alla cosacca 5’15

Antonio Salieri (1750-1825)
10. Armonia per un Tempio della Notte 5’31

Guillaume Connesson (1970-)

Le Tombeau des seventies, partita pour octuor à vent
11. Ballade funk 3’19
12. Néo-menuet 1770 2’19
13. Chaconne pop (et DS sous la pluie) 5’25
14. Rondo disco 3’35

---

agenda

Concert Swingin’Partita
NIORT, Festival Lumière Baroque, le 23 août 2026

(28è édition du 20 au 23 août 2026)

Accueil

Plus d’infos sur le site de l’ensemble STRADIVARIA : https://www.stradivaria.org/

TEASER VIDÉO : « Swingin’Partita » par STRADIVARIA

À l’orée du XIXe siècle, Vienne rayonne par l’élégance de sa musique pour vents. Entre esprit galant et virtuosité orchestrale, Swingin’ Partita célèbre cet art du divertissement et prolonge la tradition avec une création originale aux couleurs des années 1970. Un programme qui mêle les manches en dentelle aux chemises à fleurs…

ENTRETIEN avec Olivier

LALANE, directeur artistique du label Voilà! records… à propos du livre cd dédié à la redécouverte d’Oskar Posa (automne 2025)

Un nom sur une affiche d’un concert de 1905 déclenche la plus captivante enquête débouchant à l’automne 2025 sur la redécouverte d’un compositeur viennois majeur, excellent auteur dans les genres chambriste et du lied : OSKAR POSA (1873 – 1951). Tout un travail d’interprétation respectant l’écriture propre de l’auteur ainsi révélé s’est peu à peu précisé… en particulier dans les lieder où la place du piano (comme c’est le cas de la Sonate) est aussi raffinée et complexe voire plus importante même que la ligne vocale, spécificité



remarquable… Olivier Lalane évoque le parcours improbable qui se concrétise à l'automne 2025 sous la forme d'un objet discographique d'une grande valeur éditoriale, une réalisation exemplaire qui sous le nom du nouveau label « Voilà! records », réunit en première mondiale, la Sonate pour violon et piano, le Quatuor, un choix de lieder parmi les plus emblématiques du « *style Posa* »…

Portrait d'Olivier Lalane © Marc de Pierrefeu

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les pièces de ce premier enregistrement ? Comment les avez-vous découverts, permettant la résurrection actuelle de leur auteur ?

Olivier Lalane : La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre

ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard.
La plupart des œuvres que nous avons enregistrées existaient sous forme éditée, conservées à la Bibliothèque de Vienne, mais d'autres n'étaient disponibles qu'à l'état de manuscrits, parfois contradictoires, comme le Quatuor à cordes, qu'il a fallu patiemment reconstituer. Ce travail de fouille, entre musicologie et intuition musicale, a guidé toute la construction du programme.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis pour les réaliser et pour leur interprétation ?

Olivier Lalane : Le principal défi tenait à l'absence totale de tradition d'interprétation. On pouvait être tenté de jouer ces œuvres « façon Brahms » ou « façon Mahler », mais très vite, le travail collectif des musiciens a fait émerger une identité propre. Tous sont d'ailleurs de fins connaisseurs de ces répertoires : Juliette Journaux et Edwin Fardini, lauréats de l'Académie de Royaumont, grands amoureux du postromantisme, ou encore Eva Zavaro, dont j'avais admiré la ferveur dans les Sonates de Brahms, et le Quatuor Métamorphoses, formé à Vienne.

La difficulté, c'était de ne pas tirer la musique vers un modèle connu jusqu'à la dénaturer, de ne pas trahir Posa en

enfermant sa musique dans un cadre esthétique préexistant. D'un même lied, on n'obtient pas du tout la même chose selon qu'on l'interprète en pensant à Strauss, à Zemlinsky, à Schumann ou à Mahler. Mais la solution s'est imposée d'elle-même grâce à l'intelligence musicale phénoménale de Juliette Journaux, qui a fini par identifier tous les secrets d'un véritable « style Posa » : un langage où le piano assume une place prépondérante, à la fois architecte et moteur du discours, que ce soit dans la Sonate pour violon ou dans les lieder où il domine souvent, tissant de savants contrechants entrelacés autour de la voix.



L'autre difficulté, c'était bien sûr celle des œuvres elles-mêmes, redoutables pour les interprètes. La Sonate pour violon et piano, en particulier, avait donné des sueurs froides au pianiste Julius Röntgen, pourtant un virtuose du XXe siècle, qui écrivait à Posa : « c'est l'œuvre de musique de chambre la plus dure que j'aie jamais jouée ». Cette exigence technique explique sans doute en partie l'oubli dans lequel ces partitions sont tombées. En écoutant le disque, pensez aux artistes qui souffrent pour faire naître cette musique qui coule si naturellement dans nos oreilles de mélomanes du XXIe siècle !

CLASSIQUENEWS : Parmi les nombreux Lieder ainsi révélés, quels seraient vos 2 / 3 pièces préférées et pourquoi ?

Olivier Lalane : J'aime profondément cette sélection de vingt-

quatre lieder, car chacun d'eux crée son propre petit monde. Mais si je devais jouer au jeu cruel d'en choisir trois – disons, ceux du moment – je citerais d'abord « Mondlicht », pour sa beauté pure, son harmonie wagnérienne, ses audaces harmoniques, et cette façon qu'a Posa de peindre les scintillements de la lune au piano.

Ensuite « In einer grossen Stadt », qui évoque la solitude dans la grande ville, l'indifférence de la foule, et dont le piano imite l'inlassable ritournelle d'un orgue de barbarie : c'est à la fois glaçant et d'une tendresse immense.

Et enfin « Beschwichtigung », sans doute le plus grandiose de tous : un lied sur la transfiguration du chagrin amoureux dans la mort de toute chose – rien que ça – où Posa fait littéralement entendre les vagues de la mer dans un crescendo final éblouissant.

CLASSIQUENEWS : Tout au long de vos recherches sur le compositeur qu'est ce qui vous a le plus saisi et encouragé à poursuivre ?



D'abord cette fameuse affiche de 1905. J'avais du mal à comprendre comment un nom placé entre Schoenberg et Zemlinsky au Musikverein n'avait pas déjà suscité des enregistrements. Comment pouvait sonner l'œuvre de ce Posa ? Quel était son style ? Puis, au fil des recherches, chaque découverte biographique rendait son oubli

plus incompréhensible encore : son rôle dans la vie musicale viennoise de la fin de siècle, ses liens avec les plus grands compositeurs de son temps, son engagement pour la modernité…
Posa était cité comme « l'espoir du lied viennois » dans une anthologie de 1900, on trouve des dizaines d'articles de presse sur lui, et son nom figure fièrement sur les programmes de concerts où ses lieder côtoient ceux de Schubert, Brahms ou Schumann, interprétés par les plus grands chanteurs de son temps, en Europe – et même aux États-Unis. Tout cela, et pourtant, plus aucune trace, aucun souvenir de lui. Cette disproportion entre la place qu'il occupait et le silence qui l'a englouti m'a littéralement obsédé, et donné l'énergie de le faire revivre.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement, le studio, les conditions techniques et humaines / un souvenir qui est emblématique de l'enregistrement / de cette aventure en général ?

Olivier Lalane : Je me souviens de l'émotion un peu enfantine d'avoir acheté sur Internet, à un antiquaire autrichien, un manuscrit sans être sûr de ce que j'allais recevoir. Pour une bouchée de pain, je me suis finalement retrouvé avec l'original d'un lied absolument génial, « Unwetter », que nous avons bien sûr enregistré.

Et puis il y a eu cette impression tenace que Posa était poursuivi par une sorte de malédiction. Lors de la toute première exécution publique de sa musique après nos recherches – pendant un colloque « Vienne 1900 » à Royaumont –, une corde du piano a littéralement cassé sur le premier accord de « Beschwichtigung ». C'était à la fois absurde, drôle et bouleversant.

Enfin, il y a eu ce moment très fort où Juliette Journaux et moi avons déposé des fleurs sur sa tombe au cimetière central de Vienne… une tombe qui n’existe plus vraiment, détruite par un arbre dont les racines ont pris la place. Symboliquement, c’était presque trop beau : la nature elle-même avait repris le dessus, comme si Posa se dissolvait à nouveau dans le silence du monde.



CLASSIQUENEWS : Quelle est la suite de ce premier opus ? Un prochain album, des concerts ?

Olivier Lalane : Des concerts, il y en a déjà eu, et de beaux

: à la Bibliothèque La Grange Fleuret, à l’ECUJE, aux Flâneries musicales de Reims, ou plus récemment au Festival Terraqué. Cette musique commence aussi à voyager : la Sonate pour violon et piano sera bientôt jouée à Berlin. Mais la véritable suite logique, et notre souhait le plus cher, c’est que d’autres interprètes s’emparent de ce corpus, le jouent, le chantent, le défendent. Il faudrait aussi désormais que le nom de Posa figure parmi les compositeurs « acceptés » dans les concours de lied à travers le monde.

Quant au label Voilà Records, né de ce projet, il poursuivra sa vocation de redécouvrir d’autres compositeurs oubliés. Deux suivront dès l’an prochain : le Français Alfred Bachelet, auteur de la célèbre Chère nuit, et Paul Dupin, un autodidacte cheminot soutenu par Romain Rolland. Deux figures très différentes, mais tout aussi fascinantes, et des angles morts de la musique française.

Et pour Posa lui-même, l’histoire ne s’arrête pas là : des chefs sont intéressés pour remonter le concert orchestral de 1905 par lequel tout a commencé, et j’espère aussi enregistrer d’ici 2027 son Thème, Variations et Fugue pour piano, une œuvre d’une ambition formidable et d’une difficulté redoutée. Mais il se trouve justement que je connais une pianiste qui maîtrise ce langage sur le bout des doigts…

Propos recueillis en octobre 2025



visitez le site du label Voilà! records :
https://voila-records.com/

cd



CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/

CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et

Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.

CRITIQUE, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2023. Concert du Nouvel an – Wiener Philharmoniker / Franz Welser-Möst, direction

Sous les ors néo classiques de la Salle dorée du Musikverein à Vienne, s'accomplit la magie du concert symphonique le plus diffusé au monde, en ce premier jour 2023. La maîtrise orchestrale et la complicité entre chef

et instrumentistes sont d'autant plus manifestes que voici la déjà 3ème fois que le maestro Franz Welser-Möst dirige les Viennois dans ce rituel festif et élégant, 83ème concert du Nouvel An en 2023.

Programme subtil et festif dédié au génie de Josef Strauss

D'emblée le premier morceau qui fait la part belle, légitime focus, au frère de Johann II, soit son cadet **Josef Strauss** (notre photo ci contre, DR) dévoile les qualités habituelles des Wiener : vivacité, entrain où se déploie le sens de l'éclat et du brillant, parfaitement insouciant (« ***Wer tanzt mit ?*** » op. 251, Polka schnell d'Eduard, le frère cadet de la fratrie). Puis c'est le compositeur fêté pour l'occasion, dont le raffinement de l'écriture n'a pas à pâlir aux côtés des meilleures partitions de son ainé Johann II, l'hypercélébré : tout le génie de Josef Strauss, se révèle dans « ***Heldengedichte*** » (Poèmes héroïques) op. 87, Valse ; tambours et cors disent l'idée de la grandeur et du faste auquel répond le doux murmure chantant des cordes et la soie des bois qu'enveloppe la caressante harpe – nervosité et dramatisme soulignent ce raffinement de l'orchestration et



l'élégance des mélodies que Josef maîtrise comme Johann II, avec un panache volontiers malicieux où la dérision, l'humour œuvrent. Le concept de marche militaire (tambour et cuivres) s'accorde toujours à la finesse des instruments requis dont cette harpe scintillante qui allège la texture, dans l'esprit de la danse la plus éthérée.

Evidemment figurent les œuvres (incontournables du frère ainé Johann II / ainsi le quadrille « ***Der Zigeunerbaron*** » (Le Baron tzigane). Chef et instrumentistes ajoutent aussi les moins connus mais tout aussi vivaces : « ***In lauschiger Nacht*** » (Dans une douce nuit) op. 488 de **Carl Michael Ziehrer** qui est un épisode plein d'effets (grelots), une page très narrative, comme enivrée par une facétie souriante et voluptueuse, ponctuée de séquences plus vives et impétueuses. Captivent entre autres, la douceur caressante, enchantée des bois avec le glockenspiel de métal et le sourire (enchanté lui aussi) de la clarinette… comme un peintre narrateur, Ziehrer imagine une traversée en traineau sur la neige débouchant sur une valse des plus enivrées, flamboyante, éperdue.

Après « ***Frisch Heran !*** », op. 386, Polka rapide et même électrique, de **Johann II**, son rythme trépidant où dialoguent cordes et flûtes – marquées par l'urgence, la pause permet le temps que les musiciens se remettent, d'évoquer l'exposition universelle viennoise il y a … 150 ans, avec cette rotonde centrale, spécifiquement bâtie pour l'événement (EXPO WIEN 1873). Voilà qui augure d'une célébration prochaine à venir à Vienne d'ici le printemps et l'été 2023. La séquence est très bien réalisée, avec renfort des effets de la réalité virtuelle ; ce sont de superbes images retraitées avec musique de chambre par les solistes du Philharmonique de Vienne, comme si le chef en vedette, Franz Welser-Möst, dans un salon du Musikverein, consultait un livre d'images évoquant cette année 1873, avec fil conducteur, l'éloge de la machine, l'enthousiasme de l'ère industrielle.

_____



La seconde partie début avec « ***Isabella*** » (ouverture) de **Franz Von Suppé**. D'emblée, l'orchestre affirme un somptueux brio espagnol (castagnettes à l'envi) dans une pièce conçue tel un lever de rideau plein de panache, une espagnolade brillante (avec solo de violoncelle) dont l'orchestration, digne d'une Zarzuela électrisée, n'a pas cependant le raffinement ni la légèreté des frères Strauss.

Le standard étalon est rétabli avec la valse qui suit, signée du meilleur **Josef** : « ***Perlen der Liebe*** » (Perles d'amour) op. 39 ; noble et majestueuse, expression d'un rêve nostalgique, d'essence amoureuse… la partition – valse de concert désormais emblématique du catalogue de Josef, est portée simultanément

aux instrumentistes, par les danseurs du Ballet de l'Opéra de Vienne, aux références XVIIIè françaises (rococo). On y détecte dans une parure frémissante et scintillante, cette délicatesse de la texture et des couleurs admirablement dosées où miroitent les éclats ciselés d'une orchestration somptueuse, dense, jamais épaisse. Instant de grâce absolue grâce à un orchestre ensorceleur aux timbres amoureusement caressés. Par son ampleur (plus de 10 mn) , sa richesse et son raffinement, c'est le morceau de choix de cette seconde partie. Et qui s'achève trop rapidement, comme dans un soupir d'extase …

Après la polka française « ***Angelika*** » op. 123 (1862) que le chef dédie à son épouse à cette occasion : élégantissime et badine, d'une légèreté comme enivrée, voici d'**Eduard Strauss**, « ***Auf und davon*** » / Filons ! op. 73, Polka rapide – fusionnant en un entrain jubilatoire, humour, facétie, élégance… la partition est réalisée dans un contexte très difficile pour la fratrie Strauss : lors de la saison de bal 1871, Josef étant décédé d'épuisement à Vienne, le 22 juillet 1870 ; et Johann l'ainé, reste trop occupé par la création de son opérette « Indigo et les 40 voleurs ». Le chef dirige la pièce la plus originale du programme, et qui marque aux côtés des jeunes chanteurs viennois (**Vienna Boys Choir**), la présence de leurs tout aussi jeunes consœurs (**Vienna Girls Choir**) pour la première fois partipant au Concert du Nouvel An.

« ***Heiterer Muth*** » (d'Humeur joyeuse / joyeux courage) op. 281 du très inspiré Josef Strauss permet aux choeur des jeunes

chanteurs de Vienne entre 9 et 14 ans, d'apporter leur touche juvénile et fraîche, pleine d'esprit et de finesse (au diapason de la partition) ; son titre contraste avec la situation de Josef alors, éreinté par les concerts qu'il doit diriger ; de fait 1870 voit sa santé décliner : il meurt le 22 juillet 1870. **Franz Welser-Möst** confirme sa direction fine, soucieuse de nuances dans la valse qui suit opus 114, « ***Die Zeisserln*** » (Le Zeissern / les serins), d'une séduisante suggestion poétique…

Avant les bis /« encores », désormais piliers du rituel viennois pour le 1er janvier de chaque année, le chef conclut le programme 2023 avec « ***Glocken-Polka und Galo*** » / Polka des cloches et galop, extrait du ballet Exelsior de **Josef (Pépi) Hellmesberger II** : célébration du télégraphe où inspiré par son sujet, l'orchestre s'impose par sa brillance virtuose, son brio, son élégance et meilleur emblème de sa séduction légendaire, la souplesse de l'unisson des cordes.

Première au Concert du Nouvel An, l' « ***Allegro fantastique*** », fantaisie orchestrale Anh. 26b de **Josef Strauss** dont, outre l'élégance du geste et l'esprit aérien de la partition, le chef souligne la puissance souterraine, une intensité qui soutient tout l'édifice sonore.

« ***Aquarellen*** » op. 258 (1869), du même Josef, est une valse particulièrement plébiscitée à son époque, en particulier lors du bal annuel organisée pour le cercle Hesperos dont faisaient partie les frères Strauss.

Le temps vient ensuite à l'allocution du chef, suivi par tous les membres de l'Orchestre viennois, les fameux vœux de bonne année ; préambule pour les bis ritualisés : d'abord « **Le Beau Danube Bleu** » puis, avec la claque des spectateurs, « **La Marche de Radetzky** », respectivement signés Johann fils et père. Les deux œuvres sont finement réalisées, grâce à la direction qui sait ciseler chaque partition dans la nuance, opérant comme un travail d'orfèvre instrumental, en

particulier dans Le Beau Danube Bleu. Par sa grande délicatesse, le chef impose sa marque, de surcroît très appréciée des instrumentistes… puisque c'est la 3è fois qu'il vient diriger le Concert du Nouvel An à Vienne. Belle récidive, heureuse consécration.

CRITIQUE, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2023. Concert du Nouvel an – Wiener Philharmoniker / Franz Welser-Möst, direction – avec les danseurs de l'Opéra de Vienne.

CRITIQUE, opéra. MASSY, le 7 janv 2023. We are eternal : Mémoires fabuleuses de Lorenzo da Ponte. Opera Fuoco, David Stern.



Fort d'une offre musicale (et chorégraphique) passionnante à suivre, l'Opéra de Massy affiche ce soir une création : « *We are eternal* », inspirée des Mémoires de Lorenzo Da Ponte (écrits par ce dernier aux USA, à partir de 1830, à 81 ans…). Le spectacle sera repris les 19 et 20 avril 2023 à la Philharmonie de Paris (lire notre agenda ci dessous).

Collectif expérimental qui stimule et encourage la professionnalisation du chanteur d'opéra, « **Opéra Fuoco** » fondé et dirigé par **David Stern** offre un accompagnement exemplaire pour les jeunes interprètes, prêts à réussir leur expérience vocale, scénique… avec, cerise sur le gâteau, la

complicité d’un orchestre complet ; de surcroît une phalange affûtée, hypersensible, sur instruments historiques qui de fait, déploie ses indiscutables arguments ce soir.

Où a-t-on écouté de plus souples et bondissants ballets des Noces de Mozart ? Axur de Salieri, ou Teodoro de Paisiello, sans omettre l’ouverture de la Grotte de Trofonio ? les (trop courts) extraits… sont d’excellent prétextes ou avant-goûts pour approfondir le répertoire viennois ainsi exploré. Le mordant des cordes, toujours souples ; le relief fruité des bois et des vents, l’éclat fragile mais vif-argent des cuivres offrent une parure scintillante aux chanteurs dont la plupart sont déjà passés par l’Atelier et reviennent ainsi en partenaires familiers d’Opera Fuoco.

La technique, l’intuition dramatique, le jeu aussi avec les instrumentistes et le chef pour créer cette présence scénique incontournable font le miel de la production : le plaisir de jouer ensemble est le moteur d’une performance qui est lyrique évidemment, mais aussi historique ; le fil conducteur qui opère la sélection des airs chantés et joués, est la vie de Lorenzo da Ponte.

Création à l’Opéra de Massy

We are eternal : épisodes de la vie de Da Ponte

& opéras de Mozart

Plus chronologique et historique que psychologique, l'action fait parler Da Ponte (excellent **Dominic Gould**), micro en mains, s'adressant directement aux spectateurs. Avant d'évoquer son parcours avec force anecdotes, le furieux librettiste peste contre les musiciens au début du spectacle car jouant la dernière scène du Don Giovanni de Mozart, ils ont osé couper l'épilogue ; or sans épilogue pas de morale ; et sans morale, l'intention du poète est méprisée. C'est donc la défense de son travail d'écrivain et de poète pour l'opéra et la scène qui se joue ce soir.

Da Ponte raconte sa rencontre avec l'empereur Joseph II à Vienne ; ses opéras écrits ainsi pour la Cour des Habsbourg : Il ricco d'un giorno puis Axur, mis en musique par Salieri ; sa contribution avec Padre Soler, surtout avec Mozart pour les 3 opéras conçus ensemble : Les Nozze di Figaro, Don Giovanni, Cosi fan tutte dont plusieurs extraits composent l'ossature opératique du spectacle.

Vocalement, après un début encore déséquilibré où les voix se cherchent encore, où le format sonore de l'orchestre tend à couvrir les solistes, deux chanteurs se distinguent nettement en cours de soirée : le ténor **Guy Elliott**, voix suave et timbrée, aux aigus faciles (somptueux « un aura amorosa » extrait de Cosi), et le soprano brut, clair et puissant d'**Axelle Fanyo** qui réalise l'air « Deh vieni non tardar » avec un tact et un style sobre et engagé, totalement bouleversant…

A travers les presque 30 extraits des opéras de Mozart, le spectacle offre un voyage au centre du labyrinthe mozartien ;

aucun autre compositeur n’a su mieux que lui exprimer le chant du cœur et du sentiment. Da Ponte évoque à peine son travail avec Wolfgang. L’homme connaisseur des vers de Dante, Pétrarque, Tasso, L’Arioste reste ici étrangement pudique dans le témoignage de sa collaboration avec Mozart. Il est heureusement plus bavard et documenté quand il décrit **Joseph II auquel il s’attache et réciproquement**.

De Venise, à Vienne, puis à Londres jusqu’à New York (exilé en 1805 à 56 ans) où dès 1826, il fait représenter Don Giovanni, Da Ponte est un aventurier flamboyant, un amoureux des femmes, un gourmand du verbe dont le goût du risque et l’esthétisme sont moteurs. C’est une figure qui appelle la scène ; sa vie est un roman ou comme ici, une série de situations théâtrales, parfois cocasses souvent spectaculaires. Le mélomane goûtera à travers la sélection des airs mozartiens, une collection très bien opérée, dramatiquement contrastée et pertinente, habilement agencée en regard du texte dit par Da Ponte en scène. Talents lyriques en devenir, orchestre éruptif et suggestif, chef fédérateur, l’oreille est d’autant plus séduite qu’elle se cultive aussi. Au terme de l’action, la vie de Da Ponte, Zelig imprévisible mais qui a percé comme Mozart, le secret du cœur humain, n’aura plus aucun mystère. Incontournable.



CRITIQUE, opéra. MASSY, le 7 janv 2023. We are eternal : Mémoires fabuleuses de Lorenzo da Ponte. Opera Fuoco, David Stern. Photo : DR Opera Fuoco 2022

Orchestre Opera Fuoco
David Stern – direction musicale
Marie-Louise Bischofberger – mise en scène
Marie-Louise Bischofberger, Dominic Gould – Livret
Pedro Diaz – conseil dramaturgique

DISTRIBUTION du 7 janvier 2023 à l'Opéra de Massy (création)
Dominic Gould – comédien, récitant
Axelle Fanyo – soprano
Anne-Lise Polchlopek – mezzo-soprano
Guy Elliott – ténor
Aymeric Biesemans – baryton
Halidou Nombre – baryton-basse

AGENDA

Prochaines dates du spectacle We are eternal / Mémoires de Da Ponte par Opera Fuoco : les 19 et 20 avril 2023 (20h) Philharmonie de Paris – réservez ici :

https://operafuoco.fr/agenda/

EN LIRE PLUS sur le site d'Opéra Fuoco :

https://operafuoco.fr/we-are-eternal-les-memoires-fabuleuses-de-lorenzo-da-ponte/

NOUVEL AN à VIENNE : Welser-Most joue Josef Strauss



NOUVEL AN à VIENNE : En 2023, le concert le plus médiatisé et aussi le plus attendu de l'année – tant la sonorité des Wiener subjugue par sa beauté collective, son onctuosité expressive, entre élégance et facétie -, s'annonce tout aussi prometteur que les années précédentes. Sous la direction du déjà applaudi **Franz Welser-**

Most, les instrumentistes justement célébrés s'associent ce 1er janvier 2023 à 2 chœurs d'enfants, le Vienna Boys Choir et le Vienna Girls Choir (pour ces dernières c'est une grande première) dans « Heiterer Muth » de Josef Strauss. Ce dernier, frère de Johann II, est mis à l'honneur, aux côtés des œuvres du cadet Eduard. Le programme concocté dévoile la finesse de Josef, comme l'invention d'Eduard… de quoi mesurer le génie d'une fratrie au destin unique dont l'œuvre ne cesse pas d'enchanter le monde au moment des fêtes de début d'année. En direct sur France 2.

Concert du NOUVEL AN à VIENNE
Dimanche 1er janvier 2023, 11h
Salle Dorée, Musikverein
En direct sur France 2
https://www.wienerphilharmoniker.at/en/konzerte/new-years-concert/10249/

PROGRAMME

Eduard Strauß
Wer tanzt mit? Polka schnell, op. 251

Josef Strauß
Heldengedichte. Walzer, op. 87

Johann Strauß II.
Zigeunerbaron-Quadrille, op. 422

Carl Michael Ziehrer
In lauschiger Nacht. Walzer, op. 488

Johann Strauß II.
Frisch heran! Polka schnell, op. 386

Franz von Suppè
Ouvertüre zur Operette „Isabella“

Josef Strauß
Perlen der Liebe. Walzer, op. 39

Josef Strauß
Angelica-Polka. Polka française, op. 123

Eduard Strauß
Auf und davon. Polka schnell, op. 73

Josef Strauß
Heiterer Muth. Polka française, op. 281

Josef Strauß
For ever. Polka schnell, op. 193

Josef Strauß
Zeisserln. Walzer, op. 114

Josef Hellmesberger (Sohn)
Glocken-Polka mit Galopp aus dem Ballett Excelsior

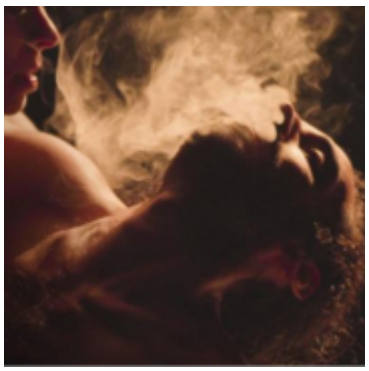
Josef Strauß
Allegro fantastique. Orchesterfantasie, Anh. 26b

Josef Strauß
Aquarellen. Walzer, op. 258

Liste des compositeurs joués :
Eduard Strauß,Josef Strauß,Johann Strauß II.,Carl Michael Ziehrer,Franz von Suppè,Josef Hellmesberger (Sohn)

Photo : Salle dorée du Musik verein © Filip Waldmann

SELECTION STREAMINGS. Danse : le 25 nov 2022. Double side, Pärt, Purcell / Raffo / Desnoyers



STREAMING, danse : le 25 nov 2022. Double side, Pärt, Purcell / Raffo / Desnoyers. Depuis Reggio Emilia (Italie), Operavision diffuse un spectacle lyrique et chorégraphique « Double Side » couplant l'univers de deux chorégraphes à découvrir absolument, du Canada et de Cuba : **Danièle Desnoyers** et **Norge Cedeño Raffo**.

La Fondazione Nazionale della Danza / Aterballetto, une structure pionnière de la danse en Italie, présentent les 2

chorégraphes Danièle Desnoyers et Norge Cedeño Raffo. En étroite collaboration avec l'Orchestre La Toscanini de Parme, Teatro Municipale Valli Reggio Emilia, Double Side est ainsi une performance pour danseurs, chanteurs, joueurs de cordes sur une musique composée d'une suite de **Purcell** et du **Stabat Mater d'Arvo Pärt**.

Desnoyers est originaire de Montréal, la métropole de la danse moderne canadienne, où son style léger et fluide et sa compagnie lui ont permis de s'imposer sur la scène contemporaine. Avec un sens aigu du théâtre, ses créations ont toujours un rapport étroit avec la musique. Sa nouvelle œuvre pour la Cie Aterballetto est basée sur une suite de Federico Gon, un compositeur baroque italien qui s'est inspiré de Henry Purcell.
Raffo, quant à lui, s'inspire de la musique religieuse, celle contemporaine du néoclassique et mystique Arvo Pärt. Le jeune chorégraphe, ancien soliste de Danza Contemporánea de Cuba, la plus importante compagnie de danse contemporaine de Cuba, s'approprie le Stabat Mater de l'estonien Arvo Pärt comme un rite d'adieu douloureux. Le compositeur estonien a mis en musique un le texte médiéval sur la douleur de la Vierge.
L'émotion de la musique se traduit dans une danse expressive, libre, pure. Comment retrouver espoir dans un monde en ruine après une si grande perte, comment continuer à vivre ? interroge la danse de Norge Cedeño Raffo.

Operavision, **ven 25 nov 2022, 19h CET**
En **Replay** jusqu'au 25 mai 2023 sur operavision
https://operavision.eu/performance/double-side

Programme

Stabat Mater (Arvo Pärt)
/ Chorégraphie : **Norge Cedeño Raffo**
Danseurs : Compagnia Aterballetto
Musiciens : Quartetto Motus
Theodora Io Koutsothodoru, soprano
Nicolò Balducci, contreténor
Kim Bowoo, ténor

With Drooping wings (**Purcell**)
/ Chorégraphie : **Danièle Desnoyers**
Danseurs : Compagnia Aterballetto
Musiciens : Quartetto Motus
Musique : An English Suite by Federico Gon from Henry Purcell
Interlude by Ben Shemie



_____

Photo : Stabat Mater / Norge Cedeño Raffo / © Fondazione Nazionale della Danza / Aterballetto

Précédent STREAMING / programme Operavision « coup de coeur » de CLASSIQUENEWS :



OPERAVISION, le 16 nov 2022 18h. STRAUSS : Der Rosenkavalier – OperaVision diffuse Der Rosenkavalier (1911), en direct de La Monnaie / De Munt depuis Bruxelles. L'énigme du temps résonne tout au long du livret poétique et nostalgique de Hugo von Hofmannsthal, familier librettiste de **Richard Strauss**, lequel remonte le temps pour une évocation pleine d'élégance et de raffinement de la Vienne du XVIIIe siècle. Valses sirupeuses et enivrées, style néo mozartien avec la puissance d'un Wagner, l'écriture musicale de Strauss atteint ici un sommet en délices symphoniques. Fidèles à leurs valeurs esthétiques, Strauss et Hofmannsthal restituent un monde idéal

hors des temps de guerre, hors de la barbarie ordinaire, dans le palais de la Maréchale, princesse déjà âgée dont l'amant (Octavian / Quinquin) se détourne progressivement et lui préfère une jeune beauté rafraîchissante, Sophie de Faninal, à laquelle il exprime son désir lors de la fameuse remise de la rose d'argent… La Maréchale exprime son renoncement à l'amour, fruit désormais perdu à cause de sa beauté flétrie, cependant que les deux jeunes amants incarnent en fin de partition, la magie du désir naissant… (en un trio éperdu, suspendu avec La maréchale).



VOIR le Chevalier à la rose / der Rosenkavalier, nouvelle production présentée à La Monnaie Bruxelles (28 oct – 18 nov

2022) :
https://operavision.eu/performance/der-rosenkavalier-0
En replay jusqu’16 mai 2023

PLUS D’INFOS sur le site de La Monnaie / Bruxelles / The Munt :
https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2299-der-rosenkavalier

Durée : 4h20 – 2 pauses incluses
Diffusion sur Musiq’3, le 17 déc 2022
Mise en scène : Damiano Michieletto
Avec Sally Matthews (La Maréchale, princess von Werdenberg), Matthew Rose (Baron Ochs auf Lerchenau), Michèle Losier (Octavian), Liv Redpath (Sophie von Faninal)…

Précédent STREAMING « coup de coeur » de CLASSIQUENEWS :

_____



INTERNET, replay : MOZART : Cosi fan tutte (TCE, mars 2022) – Così fan tutte est certainement, de tous les opéras mozartiens, celui où l'érotisme affleure d'une manière brûlante : ici, deux jeunes femmes que leurs fiancés ont laissées seules pour rejoindre le front, peinent à résister aux avances de nouveaux prétendants… Ainsi font-elles toutes / » Cosi fan tutte « … Les serments d'hier peuvent-ils demeurer toujours ? La musique épouse le rythme haletant du livret et tous les registres psychologiques d'un échiquier troublant ; aux deux couples amoureux interchangeables, répondent la sagesse avisée voire cynique des deux âmes plus expérimentés : Don Alfonso et surtout la servante Despina, prête à se déguiser pour tromper les cœurs trop naïfs et favoriser l'œuvre de la tentation déloyale…. Voyez plutôt cette action éloquente qui se joue à Naples au XVIIIè dans laquelle Wolfgang offre une brillante et sulfurence leçon de réalisme à l'école des amants… La connaissance qu'a le compositeur du cœur humain est infaillible. Ce dernier opéra conçu avec Lorenzo Da Ponte le révèle indiscutablement.

_____

REPLAY diffusé le 12/11/22 à 21h10 / disponible sur CULTUREBOX jusqu'au 12/05/23

VOIR COSI FAN TUTTE sur culturebox :
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-et-musique-classique/4269856-cosi-fan-tutte.html



PLUS D'INFOS sur le site du TCE Théâtre des Champs Elysées :
https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2021-2022/opera-mis-en-scene-1/cosi-fan-tutte-2

Distribution :

Laurent Pelly | mise en scène et costumes

Vannina Santoni | Fiordiligi
Gaëlle Arquez | Dorabella
Cyrille Dubois | Ferrando
Florian Sempey | Guglielmo

Laurène Paternò | Despina
Laurent Naouri | Don Alfonso

Le Concert d’Astrée
Chœur Unikanti | direction Gaël Darchen
Emmanuelle Haïm | direction

Photos : © V Pontet / TCE Paris 2022

Précédent STREAMING opéra « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

_____



OPERAVISION, le 22 juil 2022, 19h30. PUCCINI : Turandot. L'ultime tragédie amoureuse de Puccini est une énigme, ou plutôt trois : car en résolvant celles de la princesse vierge Turandot, le prince tatar Calaf lie son destin à une jeune femme frigide, qui a juré de venger son aïeule… L'empereur de Chine règne sur la Cité interdite de Pékin. Et sa fille Turandot entraîne la mort par décapitation de tous les prétendants qui ne parviennent pas à résoudre ses énigmes. Jusqu'à Calaf, intrépide et astucieux qui cependant veut être aimé par celle qui souhaite néanmoins sa mort. Inachevé, l'opéra de Puccini est ici présenté dans le finale écrit par Luciano Berio (2002). Le metteur en scène **Daniel Kramer** à Genève transpose le vieux conte de fées dans un monde futuriste où la magie de Turandot fait loi. Dans un jeu télévisé dystopique, qui n'est pas sans rappeler Hunger Games, la princesse orchestre la surveillance de masse : les hommes sont abattus et la race humaine n'est reproduite qu'en laboratoire. Pour la première fois, le collectif artistique teamLab livre une nouvelle scénographie mêlant les technologies visuelles de pointe pour exprimer un monde fascinant et terrifiant. Le chef Antonino Fogliani dirige une distribution avec Ingela Brimberg qui revient à Genève dans le rôle de la terrible princesse chinoise, après sa performance dans le rôle-titre d'Elektra, diffusé aussi sur OperaVision.

Opéravision, 22 juil 2022, 19h30
En replay jusqu'au 22 janv 2023
https://operavision.eu/fr/performance/turandot-1?utm_source=OperaVision&utm_campaign=2c6a0bfe2a-JULY_2022+FR&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-2c6a0bfe2a-100559298

LIRE aussi notre critique complète de **TURANDOT de Puccini à l'Opéra de Genève / Kramer / Fogliani** – par notre envoyé spécial à Genève, Florent Coudeyrat (représentation du 24 juin 2022):
… »On aime aussi l'investissement dramatique éloquent de **Teodor Ilincăi**, qui donne à son Calaf des traits déchirants d'humanité, en miroir de son parcours initiatique. Si quelques changements de registre laissent entrevoir des différences de style entre l'émission en pleine puissance et les parties en cantabile, de même qu'une tenue de note un peu courte par endroits, le Roumain emporte l'adhésion par sa sincérité et sa vaillance sur la durée.

A ses côtés, **Ingela Brimberg** assume son rôle difficile avec courage, mais déçoit dans les parties en suraigu, arrachées avec un effort trop audible, au détriment de la beauté du timbre. C'est d'autant plus regrettable que la Suédoise donne elle aussi une incarnation engagée, à l'instar de la superlative Liù de Francesca Dotto, très à l'aise au niveau technique. Il ne lui reste qu'à donner davantage d'émotion à son chant, parfois un rien trop propre, pour nous emporter davantage, notamment dans sa scène finale. Quelle classe vocale pour le chant altier et noble de Liang Li, très applaudi en fin de représentation… ».

http://www.classiquenews.com/critique-opera-geneve-grand-theatre-le-24-juin-2022-puccini-turandot-antonino-fogliani-daniel-kramer/

Précédent STREAMING « coup de coeur » de CLASSIQUENEWS :

_____

Salzbourg, août 22. PUCCINI : Trittico / Welzer-Möst. Vedette indiscutable par son chant sobre et musical, la soprano **Asmik Grigorian** qui endosse les 3 rôles féminins de chacun des 3 drames enchaînés, a particulièrement convaincu sur la scène autrichienne estivale ; tout allant de plus en plus dans le drame et la dignité tragique ; de l'adolescente amoureuse Lauretta, innocente dans Gianni Schicchi, à Giorgetta, épouse malheureuse, libertairemais finalement détruite ; surtout Suor Angelica, sour de souffrance et de contrition, finalement libérée, suicidaire après la découverte d'une terrible nouvelle, celle de la mort de son fils…
L'actrice se révèle peu à peu à mesure de l'épaisseur des 3 portraits féminins, offrant en fin d'action, un cri de liberté, en phase avec une mise en scène sobre et particulièrement efficace qui montre la salvation d'une âme coupable et humble, trompée et démunie, mais qui concentre toute la tendresse de Puccini. La fin est bouleversante quant celle qui s'est percé les yeux, voit son fils mort il y a deux années sans qu'elle en a été informée.

Triomphe à Salzbourg 2022

Asmik Grigorian fabuleuse et incandescente Angelica



Auparavant, le chef **Franz Welser-Möst** poursuit dans la fosse de Salzbourg, sa complicité avec les Wiener Philharmoniker (qu'il a dirigé à nombreuses reprises dont pour le concert du Nouvel An hypermédiatisé le 1er janvier 2018 ???) – Welser-Möst exprime la charge ironique voire cynique (**Gianni Schicchi**), tragique et même désespérée (**Il Tabarro** puis surtout **Suor Angelica**) d'un Puccini atteignant lors de la création à New York (1918) le sublime lyrique, dans ce mariage naturel entre fluidité cinématographique des séquences et situations, et vivacité enivrée de la parure orchestrale. Chef et orchestre éclairent ainsi le réalisme cru et direct d'après La Divine Comédie de Dante dont s'inspirent compositeur et librettiste.
Bien que **Christof Loy bouleverse l'ordre des 3 drames en un acte**, commençant par Schicchi (son délire infernal et machiavélique), puis s'achevant par la promesse du pardon voire le paradis pour une Angelica finale, quand même suicidaire et totalement détruite. Loy attendri par son héroïne, en fait une mère aveugle, déjà morte, mais rassérénée enb lotissant son fils mort dans ses bras. Son apothéose fusionne avec l'image bouleversante de l'innocence sacrifiée. Une scène comme il a été dit précédemment, déchirante et un très fort moment théâtral.

Le soin dans le jeu d'acteurs se lit aussi avec bonheur dans Il Tabarro car ici c'est avec justesse le mort de l'enfant qui scelle la rupture du couple Michele et Giorgetta ; ou dans Suor Angelica, la confrontation de la tante amorale et froide (**Karita Mattila**) qui obtient la signature de la Sœur sacrifiée, emmurée, maudite. Le comble du sordide est atteint, … ce qui transcende davantage, par un effet de contraste vertigineux, le « rêve » d'Angelica à la fin, en femme libre et mère enfin comblée.

De quoi réaliser sur la scène (vaste) du Festspeilhaus de Salzbourg, l'inimité psychologique de chaque protagoniste. En soi un premier défi réussi. Cette production est plus que convaincante : éblouissante par son intelligence (et son respect des partitions).

CRITIQUE, opéra. SALZBOURG, le 13 août 2022. PUCCINI : Il Trittico. Welser-Möst / C Loy. Asmik Grigorian (Lauretta, Giorgetta, Suor Angelica), … Wiener Philharmoniker. Photos : © Monika Rittershaus Salzburg festspiel 2022

REVOIR sur ARTEconcert, Il Trittico de Puccini, Salzbourg 2022 (Gioanni Schicchi, Il Tabarro, Suor Angelica) : https://www.arte.tv/fr/videos/110428-001-A/giacomo-puccini-il-trittico/

Précent streaming opéra « coup de cour de CLASSIQUENEWS » :

_____

STREAMING. Opéra de PARIS. Le RING 2020 de Philippe JORDAN – Opéra de Paris / Offre Opéra chez soi : retour sur le RING de WAGNER 2020, Philippe Jordan – Fin novembre 2020, **Philippe Jordan dirige L'Anneau du Nibelung à l'Opéra Bastille et à l'Auditorium de Radio France**, avec l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris. C'est sa dernière production, conculant son mandat de directeur musical de la Maison lyrique parisienne. Enregistré en version concert pour être retransmis sur France Musique du 26 décembre au 2 janvier 2021, le cycle avait d'abord été prévu en version scénique avec mise en scène

par Calixto Bieito mais un an plus tard, en mars 2020, la crise sanitaire contraignait l'Opéra à annuler les représentations de L'Or du Rhin et de La Walkyrie. Au final deux cycles en version concert prévus à l'automne 2020 : l'un à l'Opéra Bastille et l'autre à Radio France. En octobre 2020, à l'annonce de la fermeture des théâtres jusqu'à fin décembre, Alexander Neef qui avait pris ses fonctions de directeur général un mois plus tôt (avec un an d'avance), choisissait de maintenir le Ring sous la forme d'un enregistrement. Malgré les difficultés liées à la crise sanitaire, les multiples péripéties et nécessaires adaptations, ce Ring aura pu aboutir grâce à un engagement farouche et collectif… Retour sur l'aventure du Ring 2020 à l'Opéra de Paris.

VISIONNER le docu : Une odyssée du Ring – Un film de Jérémie Cuvillier / 53 mn
https://chezsoi.operadeparis.fr/carrousel/videos/une-odyssee-du-ring

GSTAAD MENUHIN festival &academy : 17 juillet – 6 septembre 2020 (64è édition) – WIEN / VIENNE : richesse d’une programmation éclectique et inventive.

GSTAAD MENUHIN festival &academy : 17 juillet – 6 septembre 2020 (64è édition) – WIEN / VIENNE : richesse d’une programmation éclectique et inventive.



RICHESSE DE LA PROGRAMMATION… Pas à pas, le nouveau GSTAAD MENUHIN FESTIVAL pour son édition 2020 (64è) dévoile son étonnante richesse artistique : où rayonnent les étoiles du classique d'aujourd'hui (comme chaque édition) mais aussi se distinguent des choix audacieux : résidence d'un artiste phare, cette année **Andreas Ottensamer**, clarinettiste autrichien, soliste vedette des Berliner Philharmoniker, autour duquel s'articulent un cycle de 5 concerts innovants…

BEETHOVEN 2020… et l’élégance viennoise : 23 concerts célèbrent le 250e anniversaire du plus viennois des musiciens allemands – Ludwig van Beethoven, né à Bonn–, mais aussi d’authentiques interprètes viennois actuels – dont l’ensemble Federspiel (programme «le nouveau visage des musiciens des Alpes pour vents»), les flamboyants Philharmonix, la «Kammersängerin» Brigitte Geller (récital Zemlinsky-Korngold-Schönberg), les « inoxydables » Wiener Sängerknaben ; ou encore l’incontournable Wiener Johann Strauss Orchester: le Gstaad Menuhin Festival & Academy revêt les habits viennois les plus emblématiques : **vive WIEN**!



ANDREAS OTTENSAMER en résidence… depuis sa première venue en 2016, avec son père et son frère, également clarinettistes virtuoses, **Andreas Ottensamer** est l’interprète vedette de cette 64è édition à GSTAAD (et dans les autres villes dont Saanen, où se trouve l’église historique choisie par Yehudi Menuhin). Soliste-vedette de l’Orchestre philharmonique de Berlin et de la Deutsche Grammophon, Andreas Ottensamer, qui est également «Menuhin’s Heritage Artist» depuis 2017 : pour le cycle que le clarinettiste propose cet été, plusieurs complices **Patricia Kopatchinskaja**, **Bela Koreny** (29.07.), les **Wiener Sängerknaben** (30.07.), **Sebastian Knauer**, le **Gstaad Festival Chamber Orchestra** (31.07.), **Sol Gabetta** et **Dejan Lazic** (02.08.)



LE CATALOGUE PAPIER… La version papier du programme 2020 du Gstaad Menuhin Festival vient de sortir de presse: feuilletez-le en ligne ou commandez votre exemplaire personnel! Ce programme a été réalisé pour la première fois cette année avec ClimatePartner (qui mesure l'ensemble des émissions de CO2 de cette production et les compense à travers des projets certifiés de protection de l'environnement). Restez informé régulièrement, suivez les news du Gstaad Menuhin Festival



GSTAAD DIGITAL FESTIVAL … Toute l'année le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL offre ses contenus vidéos accessibles à la demande : entretiens minute, conversations en back stage, répétitions, captations de concerts, extraits, récitals… revivez les temps forts des éditions antérieures sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : entre autres par exemple, le pianiste Fazil Say célèbre la nuit sous toutes ses facettes – découvrez ses lectures intimistes du «Clair de lune» de Debussy, des Nocturnes de Chopin, et bien sûr de la «Sonate au clair de lune» de Beethoven!

Chaque été, le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** propose **concerts lyriques et symphoniques, récitals,** mais aussi activités pour les familles, les enfants, et 5 académies (piano, cordes, baroque, chant et en particulier, offre exclusive en Europe, direction d'orchestre)…

INFOS, RÉSERVATIONS, CONTENUS EXCLUSIFS
sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 – 64è édition : du 17 juillet au 6 septembre 2020

www.gstaadmenuhinfestival.ch
www.gstaadfestivalorchestra.ch
www.gstaadacademy.ch
www.gstaaddigitalfestival.ch

LIRE ICI nos posts et dépêches soulignant la singularité et l'intérêt de la **64è édition du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY** (Suisse, Saanenland)

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. Réservez dès à présent pour l'été 2020



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. Réservez dès à présent pour l'été 2020 : le Gstaad Menuhin vient de publier sa programmation et célèbre VIENNE et la musique viennoise. Après PARIS à l'été 2019, VIENNE est la nouvelle capitale culturelle et surtout musicale, fêtée par le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL à partir du 17 juillet 2020**. Là encore, la réussite de l'événement le mieux conçu parmi les événements suisses de l'été, vient de cette très étroite connivence entre la magie des lieux et écrins accueillants les concerts, et la qualité des programmes défendus par les interprètes invités. La ligne artistique associe exigence, raffinement, élégance… normal puisque nous sommes ainsi sollicités pour une immersion viennoise. La crème des artistes (jeunes talents à suivre, professionnels déjà adulés) et des programmes prometteurs s'affichent ainsi à GSTAAD : Jonas Kaufmann, Yuja Wang, Isabelle Faust, Andreas Ottensamer, Elsa Dreisig, Patricia Kopatchinskaja, Seong-Jin Cho, Jan Lisiecki, Daniel Lozakovich, Edgar Moreau… et tant d'autres (lire ci après nos temps forts immanquables pour cet été 2020).

64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 : 17 juillet – 6 septembre 2020 : « WIEN ». Chaque été en Suisse, les stars du classique sont à Gstaad



64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020 : 17 juillet – 6 septembre 2020 : « WIEN ». Comment réussir un festival estival qui chaque année surprend, éblouit, fait communier public et artistes, tout en s'inscrivant harmonieusement dans le territoire où les concerts se déroulent ? Prenez plusieurs têtes d'affiches parmi les tempéraments les plus convaincants et impliqués (**Jonas Kaufmann, Mitsuko Uchida, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Yuja Wang…**), un orchestre maison prêt à relever tous les défis (le **Gstaad Festival Orchestra**), un cycle d'académies ou masterclasses qui électrise les jeunes musiciens comme les chefs de demain sous le regard captivés du public (**Conducting Academy** ou Académie de direction d'orchestre), invitez un instrumentiste emblématique en résidence cette année le clarinettiste Andreas Ottensammer ; proposez des complicités entre les artistes invités dans des concerts désormais attendus, inédits ; cultivez des fils rouges qui offrent des thématiques fédératrices comme **VIENNE** cette année (après PARIS en 2019) ou évidemment **BEETHOVEN** (250 ans oblige)… Et voilà un cocktail irrésistible qui promet de nouveaux instants de pure magie musicale.



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2020 (64è) : WIEN / VIENNE 17 juil – 6 septembre 2020. Réservez dès à présent pour l'été 2020 : le Gstaad Menuhin ouvre sa programmation à la location (tous les concerts sont désormais ouverts à la réservation). Le premier festival de musique classique en Suisse célèbre **VIENNE** et la musique viennoise. Après PARIS à l'été 2019, VIENNE est la nouvelle capitale culturelle et surtout musicale, fêtée par le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL à partir du 17 juillet 2020**. Là encore, la réussite de l'événement le plus captivant parmi les événements suisses de l'été, vient de cette très étroite connivence entre la magie des lieux et écrins accueillants les concerts, et la qualité des programmes défendus par les interprètes invités. La ligne artistique associe exigence, raffinement, élégance… normal puisque nous sommes ainsi sollicités pour une immersion viennoise. Les programmes inédits, la complicité artistique, l'ouverture et la rencontre sont aussi au rendez-vous. La crème des artistes (jeunes talents à suivre, professionnels déjà adulés) et des programmes prometteurs s'affichent ainsi à GSTAAD : **Jonas Kaufmann**, **Yuja Wang**, **Isabelle Faust**, le clarinettiste né à Vienne, **Andreas Ottensamer** à qui est confiée une résidence prometteuse, **Elsa Dreisig**, **Patricia Kopatchinskaja**, **Seong-Jin Cho**, **Jan Lisiecki**, **Daniel Lozakovich**, **Edgar Moreau…** et tant d'autres (lire ici nos temps forts immanquables pour cet été 2020).

